

MAACAZINE

Juin 2024 N° 314

Le magazine des diversités **LGBTQIA+** de Liège et d'ailleurs



Sommaire

Édito 3

Les news de l'Arc-en-Ciel 4 - 5

Actualité

Rainbow Map 2024 6 - 7

En 2024, en Europe, les droits des personnes LGBTQIA+ sont-ils menacés ? 8 - 9

Portraits d'histoire queer

Tom Daley 10 - 11

Culture

Habiter l'orage · chose 12 - 13

Être un homme · Michel-Ange Vinti 14 - 15

Agenda

Événements 16 - 19

Activités récurrentes 20 - 21

Calendrier juin 2024 23

Notre association lutte, depuis plus de 20 ans, pour l'égalité des droits et contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre des personnes lesbiennes, gaies, bis, trans, queer, intersexes et toutes celles qui ne se reconnaissent pas dans ces acronymes (+).

Nous offrons un espace d'accueil, de parole et de convivialité, en organisant régulièrement des activités culturelles et de loisirs, ouvertes aux jeunes comme aux plus âgés. C'est aussi un lieu d'information et d'orientation pour celles et ceux qui recherchent de l'aide ou éprouvent des difficultés, qu'elles soient sociales, psychologiques ou juridiques. Nous venons également en aide aux personnes victimes ou témoins de LGB-TQI-phobie.

Nous sommes au cœur du combat pour le respect des diversités d'orientations sexuelles et de genre et la lutte contre les discriminations. Nous menons des campagnes d'information auprès de l'opinion publique et des autorités politiques ; car c'est en sensibilisant que nous ferons évoluer les mentalités.

Abonnez-vous à notre MACazine & soutenez notre action !

Comment devenir membre de la Maison Arc-en-Ciel de Liège ?

Vous pouvez devenir membre directement depuis notre site web <https://www.macliege.be>, en cliquant sous l'onglet « Devenir membre ». Le prix de base est fixé à 25 euros par an (35 euros pour bénéficier de l'envoi papier de notre MACazine). Des réductions sont appliquées selon votre âge et votre situation conjugale ou sociale. N'hésitez pas à nous contacter par mail à courrier@macliege.be si vous rencontrez des difficultés pour vous inscrire. En devenant membre, vous marquez votre soutien à la cause LGBTQIA+ de votre ville et vous contribuez à la vie active de la MAC de Liège.

En plus de l'avantage de recevoir votre MACazine chaque mois par mail ou courrier, la carte de membre vous offre aussi d'autres avantages :

- l'entrée gratuite à tous les Tea-Dance de l'année (7 € par Tea-Dance) ;
- de belles réductions auprès de nos partenaires liégeois (voir la 4^e de couverture) ;
- le tarif réduit lors des séances du ciné-club Imago des Grignoux.

MACazine, le mensuel de la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège.

Agenda & informations : www.macliege.be / **Courriel** : courrier@macliege.be / **Tél.** : 04/223.65.89

MACazine n°314 - Juin 2024

Rédacteur en chef & graphisme : Marvin Desaiève

Équipe de rédaction : Marvin Desaiève - Bastien Bomans - Marie-Eve Jamin

Relecture : Constance Marée

Impression : AZ Print sa

Tirage : 350 exemplaires

Avec l'aide de la Région Wallonne, de la Ville de Liège, de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de Prisme - La Fédération Wallonne LGBTQIA+.



L'image est encore claire dans mon esprit. Je devais avoir 16 ou 17 ans, et je marchais, comme souvent, perdu dans mes pensées. C'est au détour de la Place Saint-Etienne que j'y ai songé. « *Imagine si tu devenais activiste, que c'était ça, ta vocation.* » De manière assez stéréotypée, je me voyais tenant fièrement le drapeau arc-en-ciel dans une marche des fiertés imaginée, la bouche criant l'un ou l'autre slogan dans une foule inconnue. Cette époque était celle des coming-outs difficiles, des moqueries plus ou moins subtiles à l'école, de l'ostracisation de la différence, de la colère et de la difficulté d'être seul. De se sentir seul. D'être face à soi-même. C'est aussi l'époque de la sombre découverte d'Ihsane Jarfi, retrouvé dans un champ non loin d'où j'habitais – une horreur à proximité d'une violence au nom encore imprononçable – et dont l'histoire cristallise les stigmas d'une société qui, encore, nous met en danger. La peur. Le climat de peur.

Première année d'université, 18 ans. Je grandis et m'épanouis dans la ville. J'apprends à la connaître et, par la même, à me connaître. C'est une journée assez banale où, accompagné de deux ou trois amies, nous allons faire don de notre sang. Pour ma part, c'est la première fois, et l'insistance du besoin de renflouer les stocks me convainc de prendre part à l'initiative. C'est en lisant les conditions que ma vision se trouble, et que je dois m'y prendre à plusieurs reprises pour être certain de ne pas avoir mal lu : interdiction de donner son sang pour « les hommes qui ont des rapports avec d'autres hommes ». Peinant à y croire, je demande à l'infirmière de me confirmer l'information et qui, assez gênée, me répond : « Désolé, mais vous ne pouvez pas. » Pris d'une bouffée de chaleur, j'abandonne mes amies pour aller prendre l'air. Là où je connaissais la violence de l'homophobie dans les interactions, je n'avais pas encore été confronté à sa forme institutionnalisée – à une exclusion légalisée qui évoque l'héritage d'une stigmatisation historique et en miroite bon nombre d'autres. Je me dirige alors au SIPS pour en parler, là où mes résultats d'IST et d'MST étaient revenus (négatifs) deux semaines plus tôt – l'argument n'a pas eu l'effet escompté face à la phrase inquisitrice sur le papier. J'explique alors, en état de choc, la situation à la personne assurant les permanences. L'accueillante m'écoute, me rassure, et m'oriente. Elle m'invite à aller rencontrer les personnes de la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Pour la première fois, j'ouvre la porte et laisse de côté cette peur qui, encore, me hantait.

Il y a quelques jours, j'ai été élu président de la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Une nouvelle position qui me réjouit et pour laquelle je ne peux exprimer toute la reconnaissance que j'éprouve. Je remercie les personnes qui ont eu confiance en moi et qui, même si elles me sont parfois compliquées à entendre, n'ont eu que de belles paroles à mon égard. C'est avec Alice, notre Vice-présidente, incomparable tisseuse de soie à la pédagogie proactive, que nous nous assurerons ensemble que la Maison puisse continuer de parler au plus large spectre possible de personnes, en perpétuant et réaffirmant en son sein ses va-

leurs d'ouverture, de dialogue, de pluralité, de soutien, de respect et de joie. Je me réjouis également de travailler avec les autres membres de cet Organe d'Administration flambant neuf – Constance, Kenny, Pascal, Jonathan, David, Sébastien – des amitiés déjà bien établies et d'autres à construire. Bientôt, l'OA s'agrandira encore, et ce, pour que les perspectives différentes nous enrichissent encore davantage. La Maison ne serait rien sans celles et ceux qui la font vivre. Je remercie les employé.e.s de la MAC – Sébastien, Marvin, Georgiane, Thomas, Camille et Sirius – pour ce travail quotidien qui, souvent pourtant, manque de visibilité et dont l'importance concrète reste sous-évaluée. Je tiens également à remercier mon prédécesseur, Cyrille, qui a donné corps et âme à l'association depuis de nombreuses années. J'ai également énormément appris au cours de cette dernière année grâce à Erynn, et Sevy, et je ne serais pas là où je suis si Bastien ne m'avait pas poussé à rejoindre l'OA de la Maison il y a un an et si l'Assemblée n'avait pas cru en moi.

Pour être tout à fait honnête, la peur ne m'a jamais vraiment quitté depuis mon adolescence. Les violences homophobes et transphobes sont encore bien présentes, et du reste, ne décroissent pas comme on pourrait l'imaginer. Lorsque les premières discussions quant à la présidence de la MAC se sont posées et que certains regards se sont tournés vers moi, j'avais peur. Peur de ne pas être à la hauteur. Peur de ne pas être assez expérimenté. Peur d'être seul face aux vagues et aux défis qui se profilent à l'horizon. Peur d'être seul. Oui, cette peur nous colle à la peau. La différence entre le Bastien adolescent et celui de maintenant est qu'il n'est plus seul face à ses pensées. L'image imaginée auparavant était biaisée, et avec le temps se sont dessinés dans la foule les visages des personnes qui m'entourent, m'ont soutenu et me soutiennent sur ce chemin. Ma famille, des ami.e.s, des collègues... Mon amoureux qui, plus que souvent, est en première ligne face à mes incertitudes et est devenu maître dans l'art de savoir comment les calmer. Tous leurs visages sont à présent ancrés sur l'image, et d'autres encore s'y ajouteront sûrement. Nous continuerons donc dans la lutte contre ces peurs. Les LGBTQIA+phobies sont, on l'oublie parfois, liées à la peur, enracinée dans la haine de l'autre qui conduit à la violence, mais aussi, à la haine de soi. La peur de la différence peut disparaître en certains lieux, j'en suis convaincu. Ce nouveau rôle qui m'a été attribué n'est pas une consécration en soi, mais se situe dans la continuité de ce en quoi je crois : la possibilité de nouer des liens empathiques forts, d'apprendre les un.e.s des autres et de rassembler, non pas malgré mais bien grâce à nos différences. La Maison Arc-en-Ciel a été et sera l'un de ces lieux de sensibilisation, de démystification et de connexion, pour que toute personne qui se sente seule dans sa tête ne le traduise pas dans sa réalité. Pour que chaque personne – quelle que soit sa propre expérience, quelles que soient ses peurs, ses incertitudes, ses questionnements – puisse voir l'image dans toute la beauté de sa vaste étendue et de sa pluralité.

■ Bastien Bomans,

Président de la Maison Arc-en-Ciel de Liège



BELGIQUE

Mobilisation historique en Belgique autour de la communauté trans*

Dimanche 05 mai 2024, la Belgique et la France, dans un même élan de solidarité, se sont mobilisés autour de la protection des droits des personnes trans*. L'initiative, française tout d'abord, consistait à créer un élan de résistance pour faire front face aux discours d'extrême-droite de plus en plus normalisés dans les médias et qui prennent aujourd'hui une ampleur sans précédent depuis la publication du livre *Transmania* de Dora Moutot et de Marguerite Stern. L'appel à la mobilisation avait été lancé par plus de 800 collectifs et personnalités issues du milieu associatif et artistique. Au cœur des revendications, une meilleure prise en charge et un meilleur remboursement des transitions médicales pour les personnes majeures et mineures, l'extension de l'EVRAS pour mieux sensibiliser aux questions de sexualité et de genre, l'arrêt des mutilations sur les enfants intersexes ou encore le renforcement du cordon sanitaire, principalement en France. Bien qu'organisées en très peu de temps, les mobilisations ont réussi à fédérer plus largement que d'habitude sur les questions trans*. Toulouse, Lyon, Marseille ou Montpellier avait répondu à l'appel, avant que le mouvement ne gagne la Belgique, à Bruxelles et à Liège notamment. Au total, ce sont près de 25.000 personnes qui se sont réunies pour dénoncer l'offensive transphobe. Une mobilisation record, qui devrait se poursuivre sur la durée, puisque d'autres appels au rassemblement devraient avoir lieu.

© Sipa/Shutterstock/Tom Nicholson



EUROPE

Minima Gesté, future porteuse de la flamme olympique, victime d'insultes

Après une vidéo diffusée sur les réseaux sociaux, Minima Gesté, militante drag bien connue de la scène artistique parisienne, a été la cible de nombreux commentaires haineux, à la suite de l'annonce officielle qu'elle serait porteuse de la flamme olympique en vue des Jeux Olympiques de Paris du mois de juillet prochain. La vague de haine est née à la suite d'une courte vidéo diffusée depuis les réseaux sociaux de la capitale, où la ville annonçait fièrement que l'artiste serait bien au rendez-vous du passage de la flamme : « *Perchée sur des talons de 25 cm, pour des performances de plus de deux heures, la drag-queen Minima Gesté est prête pour son relais de la flamme olympique* ». De son côté, Minima se réjouissait de ce nouveau rôle qui lui était confié, impensable il y a dix ans. À la suite de cette annonce, l'artiste a rapidement été la cible de nombreux propos homophobes et transphobes, dégradant son image et sa carrière. L'extrême droite s'en est également donnée à cœur joie puisque Marion Maréchal, tête de liste *Reconquête* aux élections européennes, a jugé que « *cela n'était pas une bonne façon de représenter la France aux yeux du monde* ». Face à ces attaques, Anne Hidalgo, maire de Paris, a réagi en effectuant un signalement à la justice, invoquant au délit d'injure publique à caractère homophobe ou transphobe. De son côté, Minima Gesté est restée digne et fière, concluant : « *En tant que mec homo et efféminé, porter la flamme et arrêter de me faire casser la gueule pour qui je suis, c'est primordial* ».

© Marie Rouge



© Tobias Schwarz, AFP

CULTURE LGBTQIA+

Nemo, artiste non-binaire, règne sur le concours Eurovision de la chanson

C'est au cours d'une édition fortement chahutée que Nemo, chanteur-euse non-binaire représentant la Suisse, a émergé au sommet du classement de la 68^{ème} édition du Concours Eurovision de la chanson. Avec *The Code*, une chanson très personnelle, iel a séduit l'Europe, terminant à la première place du concours devant la Croatie, l'Ukraine et la France. Le titre en question s'avère lié à son parcours identitaire, puisque la jeune artiste y raconte l'accomplissement d'être une personne non-binaire dans le monde aujourd'hui : « *The Code raconte le voyage que j'ai commencé en réalisant que je ne suis ni un homme ni une femme* », a indiqué l'artiste. « *Je ne m'identifie pas en tant qu'homme ou femme. Je suis juste Nemo. J'aime penser au genre comme à une galaxie. Je m'imagine comme une petite étoile, flottant quelque part à l'intérieur. C'est ainsi que je me sens le plus moi-même* ». À côté de cette victoire incontestable, qui amène une visibilité bienvenue sur la communauté non-binaire, le concours a été entaché cette année par diverses polémiques, principalement nées de la participation d'Israël à l'étape finale de la compétition. Le jour de la grande finale, l'artiste néerlandais Joost Klein avait également été disqualifié pour comportement non-approprié envers un membre de l'équipe. Côté belge, Mustii n'aura pas eu à sortir les paillettes lors de la grande finale, après son élimination à l'étape précédente. Comme de coutume, le pays remportant le concours accueillera la prochaine édition, qui se déroulera en 2025 chez les Helvètes.

[huffingtonpost.fr](https://www.huffingtonpost.fr)


© Sandra Lazzarini

CULTURE LGBTQIA+

La Queer Palm revient au Festival de Cannes pour couronner la diversité

Chaque année, au mois de mai, le gratin du cinéma mondial se retrouve sur la croisette, à Cannes, pour faire la fête au cinéma. Le Festival de Cannes, c'est près de 80 films de tous les horizons, répartis entre la compétition officielle et les sélections annexes. Depuis 2010, la Queer Palm, prix spécial, célèbre la diversité et l'inclusivité en récompensant un film traitant des thématiques LGBTQIA+ parmi ceux présentés toutes sélections confondues. Cette année s'annonce à nouveau particulièrement réjouissante avec près de 17 longs-métrages et 5 courts-métrages en compétition. Parmi eux, on pointera notamment quelques grands noms du cinéma français comme Christophe Honoré, de retour avec *Marcello Mio*, Alain Guiraudie avec *Miséricorde*, ou encore l'actrice Noémie Merlant et son premier film derrière la caméra *Les Femmes au balcon*, écrit en collaboration avec Céline Sciamma. Côté international, on suivra de très près le nouveau film de la cinéaste américaine Andrea Arnold, *Bird*, le très attendu *Baby* de Marcelo Caetano ou encore *La Belle de Gaza* de Yolande Zauberman, racontant l'histoire d'une femme qui décide de quitter Gaza à pied pour faire sa transition à Tel Aviv. Une belle sélection, chapeautée par le cinéaste belge Lukas Dhont, président du jury, qui, au côté de Juliana Rojas, réalisatrice brésilienne, et de Paloma, gagnante de la première saison de *Drag Race France*, aura la lourde tâche de décerner ce prix symbolique et incontournable pour la visibilité LGBTQIA+.

[tetu.com](https://www.tetu.com)

MACazine | 5

Rainbow Map 2024

Analyse de la Rainbow Map annuelle d'ILGA-Europe reflétant la politique LGBTQIA+ dans les pays d'Europe

Alors que l'Europe se dirige vers des élections cruciales le mois prochain, les droits des personnes LGBTQIA+ sont devenus un marqueur de la protection de la liberté et de la démocratie dans un contexte de montée des forces d'extrême droite.

Publiée le 15 mai 2024 par ILGA-Europe, la principale organisation LGBTQIA+ européenne, la 16^{ème} édition de la Rainbow Map classe 49 pays européens en fonction des évolutions législatives dans le domaine des droits humains LGBTQIA+. Cette année, elle démontre que, même si les dirigeants autoritaires à travers l'Europe continuent de faire des personnes LGBTQIA+ des boucs émissaires, d'autres font à l'inverse preuve d'une ferme volonté politique pour honorer leurs engagements en faveur de la promotion et de la protection des droits humains des personnes de la communauté.

À l'heure où certaines régions italiennes retirent le droit de parentalité aux couples de même sexe, où l'on s'efforce de réécrire les lignes directrices visant à limiter l'accès aux soins de santé spécifiques aux personnes trans* en Slovaquie, en Croatie, en France et au Royaume-Uni, et où nous assistons à une crise sans précédent en Russie dans le but de faire du « mouvement LGBTQIA+ international » une organisation extrémiste, les conclusions de la Rainbow Map en 2024 montrent plus que jamais que seules des protections juridiques peuvent assurer la garantie des droits fondamentaux.

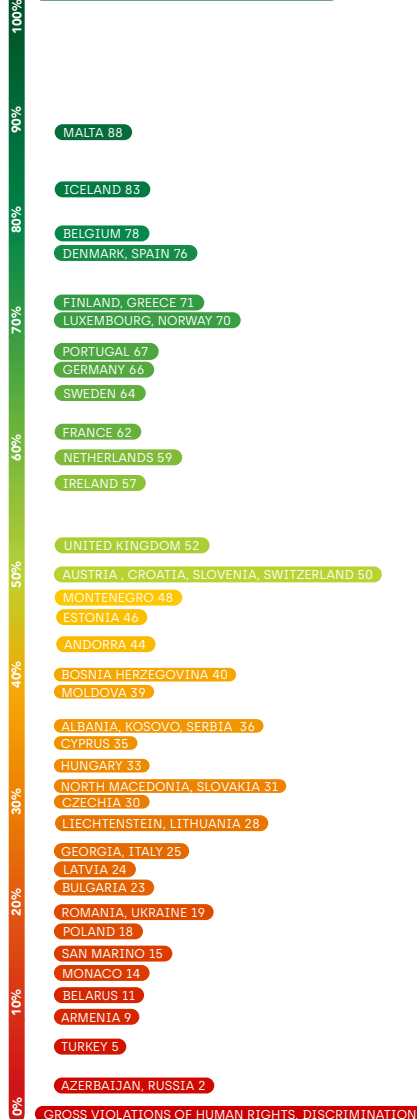
Des pays qui stagnent

Selon Katrin Hugendubel, directrice du plaidoyer d'ILGA-Europe, l'Europe vit un moment crucial : « Partout en Europe, les personnes LGBTQIA+ sont la cible de discours de haine et de violence et leurs droits humains sont activement bafoués. Nous voyons encore trop de pays stagner

RAINBOWMAP

REFLECTING THE LEGAL AND POLICY SITUATION FOR THE HUMAN RIGHTS OF LE

RESPECT OF HUMAN RIGHTS, FULL EQUALITY



GROSS VIOLATIONS OF HUMAN RIGHTS, DISCRIMINATION

dans l'avancement de la protection juridique et ne pas renouveler leurs engagements à travers des stratégies et des plans d'action nationaux. Cette inaction est dangereuse car, sans une législation appropriée en place pour protéger les minorités et les personnes LGBTQIA+, il sera beaucoup trop facile pour les gouvernements nouvellement élus de saper rapidement les droits humains et la démocratie ».

Pour la neuvième année consécutive, Malte occupe la première place sur la Rainbow Map, avec un score de 88 %. Avec 83 points, l'Islande a grimpé à la deuxième place avec une hausse de trois places grâce à la nouvelle législation interdisant les pratiques de conversion et garantissant que les soins de santé spécifiques aux personnes trans reposent sur la dépathologisation. La Belgique, qui a également interdit les pratiques de conversion, arrive désormais à la troisième place du classement avec un score de 78 pourcents. Les trois pays à l'autre extrémité du classement sont la Russie (2 %), l'Azerbaïdjan (2 %) et la Turquie (5 %).



En 2024, en Europe, les droits des personnes LGBTQIA+ sont-ils menacés ?

Christophe Lacroix (PS)

Député fédéral à la Chambre des représentants de Belgique
Bourgmestre de Wanze

Je m'appelle Christophe Lacroix, je suis député fédéral et je siège au sein de la Chambre des représentants. Je suis un défenseur des droits des personnes LGBTQIA+, sachant que, à travers mon mandat de député fédéral, je suis membre de la délégation parlementaire belge au sein de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe. Ce Conseil, qui réunit 46 états membres allant jusqu'à l'Azerbaïdjan, la Turquie ou la Géorgie, veille à la défense des droits de l'homme et le renforcement de la démocratie dans l'Europe tout entière.

Au sein de cette assemblée parlementaire, je suis membre de la Commission égalité et non-discrimination. J'ai été chargé de plusieurs rapports, visant à réaliser des recommandations et des résolutions qui sont votées, en fin de parcours, par l'Assemblée parlementaire. J'ai été chargé d'un rapport sur les droits des personnes LGBTQIA+ dans le Caucase, territoire regroupant l'Arménie, l'Azerbaïdjan et la Géorgie. Le but de ce rapport était d'établir la situation du droit des personnes LGBTQIA+ dans ces pays-là, en comparant les différentes évolutions et les différents points de divergence.

Tout récemment, au mois d'avril dernier, on m'a confié la tâche d'établir un rapport sur la liberté d'expression et de réunion des personnes LGBTQIA+ en Europe, au sein des 46 états membres. Au départ, je devais examiner la situation particulière de la Pologne, de la Turquie et de la Hongrie, des pays où les libertés sont menacées de manière assez radicale. J'ai souhaité élargir mon enquête à d'autres pays, notamment parce que j'ai pu remarquer que, ces deux dernières années, la liberté d'expression des personnes LGBTQIA+ est de plus en plus controversée dans toute l'Europe, notamment dans des pays qui ne sont généralement pas source d'inquiétude. Je pense par exemple à l'Italie, à la France, au Royaume-Uni et même à la Belgique.

On constate en effet que, dans plusieurs des états membres du Conseil de l'Europe, il n'est pas rare d'assister à l'interdiction pure et simple d'événements destinés à ressembler les personnes LGBTQIA+. Si ces événements ne sont pas interdits, ils font alors l'objet de pressions administratives, encadrés par des règles très strictes visant à en diminuer soit l'ampleur, soit la visibilité, en les confinant à certaines rues, à l'abri des regards. Parfois aussi, ces manifestations peuvent être soumises à des procédures administratives, voire à être annulées à la dernière minute, parce qu'on prétend que les forces de l'ordre n'ont pas la capacité de protéger les personnes LGBTQIA+ face à des groupuscules d'extrême droite ou des conservateurs religieux, qui manifestent violemment. Tout ça mène à une constatation que, dans certains états membres comme la Grèce, la Roumanie, la Bulgarie ou la Turquie, on protège insuffisamment ces rassemblements, qui sont pourtant nécessaires à la visibilité de la communauté LGBTQIA+. Il s'agit bien là d'attaques contre la liberté d'expression, la liberté d'association et la liberté de manifester de tout un chacun.

À côté de ces menaces, il y a aussi des lois qui sont prises à l'encontre des personnes LGBTQIA+. En Hongrie, on parle de propagande ou d'idéologie LGBTQIA+, comme si le but était de convertir tout le monde. On remarque que beaucoup de conservateurs et de partisans d'extrême droite répondent à ces thématiques, qui sont parfois reçues par la population. Certains états non-démocratiques se saisissent de ces lois et adoptent des mesures pour réprimer ou interdire. On interdit des émissions de télévision ou des séries télévisées mettant en scène des personnes LGBTQIA+. L'éducation sexuelle et affective dans les écoles est proscrite car elle relèverait de l'autorité parentale, comme c'est affirmé en Hongrie. On boycotte aussi les livres qui parlent d'orientation sexuelle ou d'identité de genre et on va même jusqu'à censurer le titre de ces ouvrages en les recouvrant. Plus loin encore, on entremêle sans surprise homosexualité et pédophilie.

En Belgique, dans le nouveau classement ILGA qui vient de sortir à l'occasion de la Journée internationale de lutte contre l'homophobie, la biphobie et la transphobie du 17 mai, nous nous maintenons dans le trio de tête. Sur le plan de la législation, nous sommes en effet un des états européens les plus avancés en matière de respect et de liberté des droits des personnes LGBTQIA+. C'est un bon classement en soi, mais nous ne sommes pas dupes. Ce classement reflète ce qui se passe en surface. La réalité, elle, est tout autre. Il y a des milieux conservateurs et des milieux religieux qui poussent à moins de tolérance et qui incitent à la violence vis-à-vis des personnes de la communauté, en prétextant une forme de propagande LGBTQIA+. On détruit des drapeaux arc-en-ciel, comme ce fut le cas il y a encore quelques jours à Awans. On a des anciens députés qui comparent également celui-ci à un drapeau pédophile. Plus inquiétant encore, on remarque que ces pensées extrémistes vont même jusqu'à atteindre les jeunes générations, qui peuvent être malheureusement réceptives à ces idées dangereuses.

Si, en Belgique, nos droits sont relativement préservés, il y a encore des combats à gagner et, surtout, des dangers à ce que ces

droits soient remis en question. On doit rester très vigilant-e par rapport à ça. Au sein de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, on peut adopter des résolutions visant à rappeler l'État de droit et à protéger les droits de l'homme.



© Council of Europe

Il y a aussi un autre projet qui me tient particulièrement à cœur, précisément belge cette fois, et qui concerne la répression des personnes LGBTQIA+ durant la Seconde Guerre Mondiale. S'il y a bien des études qui ont été menées dans d'autres pays étrangers, en Belgique, toute cette période est quasiment méconnue. C'est pour ça qu'il faut une étude sérieuse et historique, visant à démontrer toutes les atrocités subies par les personnes LGBTQIA+, qui se voyaient arrêtées pour outrage aux bonnes mœurs ou attentat à la pudeur, avant de rejoindre les camps de concentration, où elles étaient vouées à l'enfermement, aux violences et à la mort. À mon sens, il y a là un devoir de mémoire à réaliser. Mais ce devoir n'a d'intérêt que s'il fait écho à l'histoire d'aujourd'hui. L'objectif d'effectuer un travail comme celui-ci, c'est de montrer que, lorsque l'extrême droite est au pouvoir, l'orientation sexuelle et l'identité de genre constituent bien un motif de persécution, de répression et d'emprisonnement. C'est une prise de conscience qu'il est important de raviver. Le mariage pour tous, la dépénalisation de l'homosexualité à travers le monde, le fait que l'OMS ne décrète plus l'homosexualité comme une maladie psychiatrique qui doit être traitée par des psychiatres,... Tous ces droits, toutes ces conquêtes sont le fruit d'un combat permanent et il est important de rappeler que, dans le cheminement démocratique, si on ne prend pas garde, tous ces droits-là peuvent être contestés et mis en danger.

■ Propos recueillis par Marvin Desaiève

En 2024, en Europe, les droits des personnes LGBTQIA+ sont-ils menacés ?
présenté par Christophe Lacroix, le mercredi 05 juin 2024 à 19h00, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Infos et réservations : 04/223.65.89 ou par mail à courrier@macliege.be



Tom Daley © Jay Brooks/The Guardian

Tom Daley

Champion de plongeon, expert en tricot et icône LGBT

« J'espère que toutes les jeunes personnes LGBTQIA+ pourront voir que, peu importe à quel point vous vous sentez en ce moment, vous n'êtes pas seul-e et vous pouvez tout réaliser ».

- Tom Daley

Au cas où vous auriez vécu sur une autre planète ces derniers mois, je vous informe : les Jeux Olympiques se dérouleront cet été en France, et notamment à Paris, du 26 juillet au 11 août 2024. C'est l'occasion de vous présenter un de mes chouchous : le plongeur britannique Tom Daley.

Tom Daley est la parfaite illustration du dicton : « *Quand on veut, on peut* ». Il est aussi un bel exemple d'abnégation. Né à Plymouth, en Angleterre, en mai 1994, Tom commence à faire du plongeon en compétition très tôt, encouragé par son père. À l'âge de 13 ans seulement, il devient le plus jeune champion d'Europe de plongeon et de natation de l'histoire.

Et il poursuit sur sa belle lancée. Quelques années plus tard, il devient le plus jeune champion du monde de plongeon de l'histoire. Cette année-là, en 2009, il apporte également au Royaume-Uni son premier titre mondial dans la discipline. Aux Jeux Olympiques de Londres de 2012, alors qu'il rêve de l'or, il décroche une médaille de bronze individuelle. Un parcours déjà hors-norme et pourtant, il en veut plus.

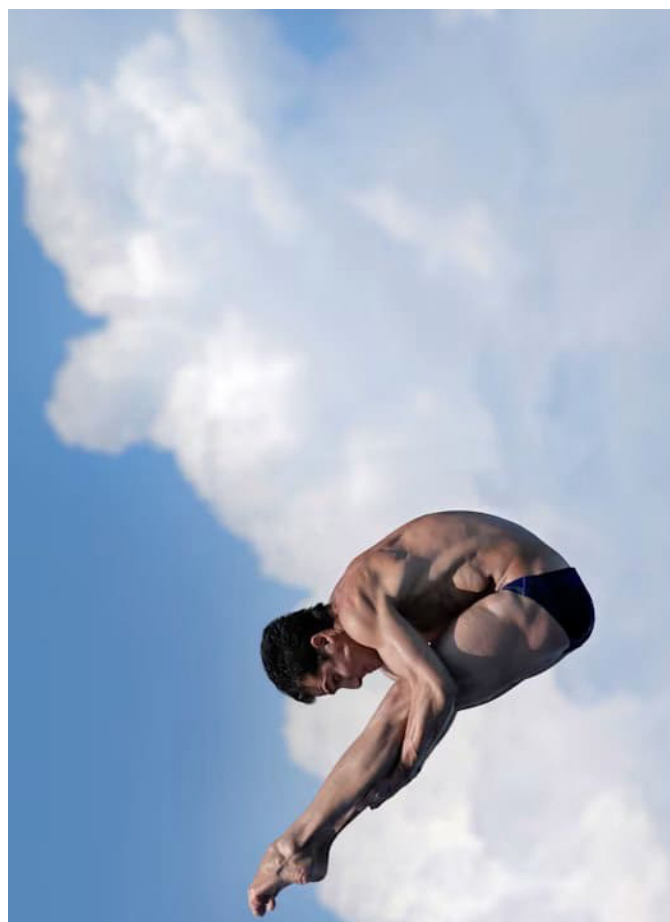
Du tricot pour la bonne cause

On reproche alors au prodige de passer trop sur les réseaux sociaux et pas assez à l'entraînement. Tom Daley s'accroche et va devenir une référence dans sa discipline.

Aux Jeux Olympiques de Tokyo, en 2021 (et non en 2020 suite à la crise sanitaire du COVID), Tom Daley remporte la médaille d'or de plongeon synchronisé à 10 mètres avec son coéquipier Matty Lee, ainsi que qu'une nouvelle médaille de bronze de plongeon individuel à 10 mètres. Une véritable consécration ! Mais il fait également sensation dans les tribunes. Un cliché de lui fait le tour des réseaux sociaux pour une autre raison : le Britannique est photographié avec ses aiguilles de tricot. Il explique alors que cela lui permet de gérer son stress.

Un sportif engagé

Sa passion pour le tricot lui permet aussi d'être engagé : avec ses créations, il récolte de l'argent pour des associations telles que la *Brain Tumor Charity*, en hommage à son père décédé d'une tumeur, en 2011. Il lance également sa propre marque de tricot : *Made with Love by Tom Daley*. Modèle de la communauté LGBTQIA+ et athlète engagé, Tom Daley est très présent sur les réseaux sociaux où il prend régulièrement position pour défendre les causes qui lui tiennent à cœur. Actif depuis plusieurs années sur une chaîne YouTube, il y a fait son coming-out très tôt, en 2013. Il y annonce alors sa relation avec le scénariste américain oscarisé Dustin Lance Black. Il agit activement pour venir en aide à la communauté LGBTQIA+, notamment dans le monde du sport : « *En tant qu'athlète queer, je sens que j'ai une obligation d'aider ma communauté car être soi-même a le pouvoir de changer le cœur des gens. Et si vous pouvez changer leur cœur, vous pouvez changer leur esprit* ».



© Bromberg

Une nouvelle médaille à Paris ?

Et l'histoire entre Tom Daley et les J.O. n'est pas encore terminée. À 29 ans, le Britannique a été sélectionné pour participer à l'événement parisien, en juillet prochain. Il s'agira donc de sa cinquième participation aux Jeux, après Tokyo, Rio, Londres et Pékin. Peut-il marquer un peu plus l'histoire et obtenir une cinquième médaille olympique ? Sacré champion olympique de plongeon synchronisé avec Matty Lee au Japon, Daley avait pris sa retraite dans la foulée. Mais il en est sorti il y a un an, et ses performances ont donc convaincu le staff de le sélectionner, lui et son nouveau partenaire Noah Williams.

Continuer le combat contre les pays qui criminalisent les personnes LGBTQIA+

Il pourrait bien continuer de se servir de sa notoriété pour passer de nouveaux messages. Pour rappel, lorsqu'il a reçu un prix aux Attitude Awards, décernés par le média queer *Attitude*, il en a profité pour faire un discours explicite : « *Je veux, d'ici aux Jeux Olympiques de Paris en juillet 2024, faire en sorte que les pays qui criminalisent et punissent de mort les personnes LGBTQIA+ ne soient pas autorisés à participer aux Jeux Olympiques* ». Il n'y est pas parvenu, mais une nouvelle médaille

pourrait lui permettre de poursuivre son combat pour la communauté LGBTQIA+. Et quelle meilleure tribune que Paris, la ville de l'amour ? « *Je pense qu'il est vraiment important d'essayer de créer un changement, plutôt que de simplement mettre en évidence ou de mettre en lumière ces choses* », a expliqué Tom Daley après la cérémonie, précisant vouloir travailler sur ce sujet avec le Comité international olympique (CIO). En 2022, il avait aussi dénoncé la tenue au Qatar du Mondial de football, soulignant que le petit pays a des règles extrêmes contre les personnes LGBTQIA+ et les femmes. Et de conclure : « *Je pense qu'il ne devrait pas être permis pour un événement sportif d'être accueilli dans un pays qui criminalise les droits humains fondamentaux. Ce sera ma mission désormais* ». Papa d'un petit Robert depuis 2018, Tom Daley a la meilleure des motivations pour rendre ce monde un peu plus beau.

■ par Marie-Eve Jamin

À consulter :

@tomdaley - Compte Instagram du sportif

À lire :

Tom Daley Is Damn Proud to Be an Openly Gay Olympic Gold Medalist (en anglais) par Joseph Longo sur *Them.us*, 26 juillet 2021.

À voir :

Tom Daley : Something I want to say... de Tom Daley. Disponible sur Youtube.



© paravocess

Habiter l'orage

chose

Premier album disponible en CD

Disponible en streaming sur Spotify, Deezer & Apple Music

Mais qui êtes-vous, chose ? Derrière ce patronyme bien mystérieux se cache en réalité Nath Jonniaux, artiste non-binaire talentueux-se et engagé-e. Après avoir performé le projet sous forme de spectacle, présenté en Belgique et en Espagne, voilà que chose débarque dans nos rayons CD avec *Habiter l'orage*, un disque rempli de beat séduisants, de mélodies entraînantes et de textes puissants. En 14 titres, chose balade les auditeur-ice-s dans son processus de découverte de soi, de quelqu'un qui a toujours été un garçon, à quelqu'un qui s'explore dans une non-binarité. Un premier album réussi, qui mélange les genres et qui invite tant à la fête qu'au questionnement.

Salut, chose ! Est-ce que tu peux nous dresser ton parcours, professionnel et artistique, lié au projet *chose* ?

Nath Jonniaux : Avant d'aboutir à *chose*, j'ai touché à plusieurs expériences artistiques. Le point de départ, c'est bien sûr l'écriture de textes, qui prenaient vie sous plein de formes différentes. Il y avait du slam, de la poésie, du rock et même du rap. Progressivement, j'ai commencé à écrire des chansons en français et à travailler avec un beatmaker (ndlr : compositeur-riche de morceaux instrumentaux pour du rap, du hip-hop ou du RnB contemporain), Tømøyø, qui m'accompagne avec ses influences hip-hop, électro et techno. Cette rencontre a permis de donner une direction au projet. Quand j'ai lancé *chose*, j'étais encore étudiant-e et je faisais mon master de spécialisation en études de genre. Ce projet fait forcément le lien entre ce que j'avais envie de développer au niveau artistique et ce qui m'intéressait dans mes études.

Le nom du projet, *chose*, sonne un peu comme une revendication. Comment s'est-il imposé ?

N.J. : Quand j'étais en train de réfléchir à la manière de développer ce nouveau projet, je cherchais aussi un nouveau blaze, un nouveau nom. J'avais déjà un nom d'artiste, qui venait de ma

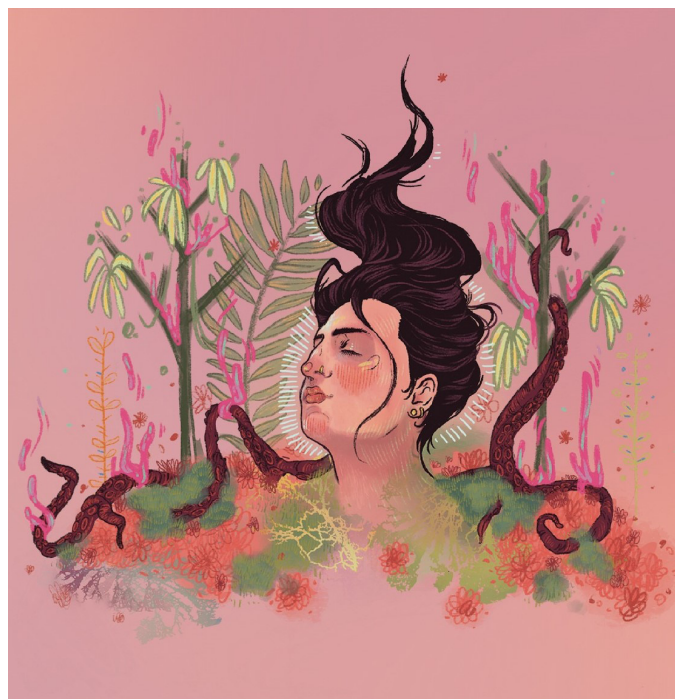
première carrière dans le rap, mais j'avais cette idée de changement et de rupture avec ce qui précède. *chose* est venu assez vite en fait. Je me souviens l'avoir écrit dans un carnet d'écriture. J'ai très vite imaginé l'allure de ce personnage aussi : quelqu'un, sur scène, avec 2 gros pompons dans les cheveux. Quand je parlais de *chose* autour de moi, je me souviens avoir eu des réactions parfois un peu mitigées, avec l'idée d'un terme péjoratif, qui pouvait être perçu comme une insulte. De mon côté, j'ai trouvé qu'il était parfaitement en phase avec le projet que je voulais porter et que ce mot prenait tout son sens. D'insulte, il devenait une forme de revendication. Un peu à la manière du mot "Queer", finalement.

En quoi le projet *chose* fait-il écho à ta propre histoire ?

N.J. : Ce projet, c'est mon histoire en fait. J'y raconte mon parcours, qui est celui d'exploration de genre et de questionnements en termes d'identité. Avant le projet musical, il y a ce spectacle que j'ai pu présenter quelques fois à Liège, qui raconte l'histoire de cette personne qui arrive devant un miroir et qui tente de se maquiller pour la première fois, qui essaye des vêtements qu'il n'osait pas mettre au départ et qui se féminise, au fur et à mesure. Avant de revenir, aussi, un petit peu en arrière. L'idée, c'était vraiment de faire figurer les premiers pas d'une personne qui explore son identité de genre. Les chansons de cet album racontent cette expérience-là. Je pense au morceau *Complice* par exemple, où j'affirme que je ne veux plus être un homme par décision politique. Dans un autre morceau, *Bleu Rose Blanc*, j'exprime ce que ça me fait, en tant que papa, de me poser des questions de genre et ce que ça peut impliquer auprès de mes enfants. Dans une autre chanson, *Une mère refoulée*, j'y raconte ce moment où tu te retrouves face au miroir, où tu te regardes et où tu te dis que tu ne sais pas trop si tu es une fille ou un garçon. Tout l'album, tout le projet, est intimement lié à moi, à mon parcours et à mon vécu.

Ce premier album est titré *Habiter l'orage*. Pourquoi avoir choisi ce titre ?

N.J. : *Habiter l'orage*, c'est quelque chose qui vient de mes études. Il fait référence au titre d'un livre d'une philosophe féministe américaine qui s'appelle Donna Haraway et qui a écrit *Staying with the trouble*, traduit en français par *Habiter le trouble*. Habiter le trouble, pour moi, c'est vivre avec tes difficultés, vivre avec tes souffrances et vivre avec les choses que tu as l'impression qui ne te font pas avancer. Moi, j'ai toujours eu cette impression que toutes les ruptures que je vivais me faisaient grandir à chaque fois. Quand je me déplace géographiquement, quand je déménage, quand j'arrête un projet, quand je quitte un lieu pour aller vers d'autres choses... Ce sont des moments hyper importants dans ma vie, des moments qui sont vécus avec une certaine difficulté, mais qui sont pourtant hyper enrichissants. Il faut pouvoir rester dans l'orage et apprendre à vivre avec cet orage. Il faut l'embrasser, l'accepter parce que, quelque part, il fait partie de nous.



© Jeanneke

Dans ce premier album, on perçoit quelques influences musicales. Peux-tu nous en parler ?

N.J. : Je me suis rendu compte que ma musique était influencée par plein de choses que j'écoutais quand j'étais enfant. Je pense à des artistes comme Moby, Mickey 3D, MC Solaar ou Grand Corps Malade. J'avais, déjà très tôt, une forme d'attraction pour la rime, le flow et les chansons à texte. Je pense aussi à des artistes comme Émilie Simon ou Camille, des chanteuses qui utilisent régulièrement des effets de loop, qu'on retrouve dans mes chansons. En termes de création de personnage, je pense aussi au premier album du rappeur Eminem qui m'a aidé à construire mon identité.

Où voudrais-tu emmener le projet *chose* dans le futur ?

N.J. : Maintenant que l'album est sorti, j'aimerais pouvoir le défendre sur les deux prochaines années. Avec mon équipe, on rêve évidemment de le faire voyager à l'étranger, en ne se limitant pas à la scène belge. On pense à Paris évidemment, où la scène queer est assez vivante, puis à l'Allemagne aussi. Au-delà de faire vivre le projet sur scène, j'ai aussi l'envie de continuer à développer l'identité de *chose*, en le tirant vers quelque chose d'électro-pop, tant au niveau musical qu'au niveau visuel. J'ai encore cette envie de transformation et d'expérimentation, ce qui me ressemble assez bien, finalement.

■ Propos recueillis par Marvin Desaive

chose présentera sur scène *Habiter l'orage* le samedi 22 juin 2024 au Parc Sainte-Agathe, dans le cadre des Fêtes de la Musique 2024. Il sera également à l'affiche du *Genre Quoi ? festival* du Collectif Mixité le samedi 29 juin 2024, à Liège.



Patrick Croes © Studio Balado

Être un homme

Michel-Ange Vinti

Une production du Studio Balado, Bruxelles

3 saisons · 24 épisodes · 25 minutes

Quelques notes de musique. Quelques mots. Le portrait d'un garçon qui se livre, sans filtre, à nous, dans le creux de notre oreille. *Être un homme*, c'est le nom du podcast documentaire de Michel-Ange Vinti, produit par le Studio Balado et soutenu par la Ville de Bruxelles et la Fédération Wallonie-Bruxelles. En trois saisons, chacune composée de 8 épisodes, Michel-Ange nous plonge dans l'intime de ses garçons homosexuels, qu'ils soient gay, queer, cisgenre ou transgenre. Ensemble, ils s'expriment autour de thèmes aussi larges que complexes, comme le désir, la honte, l'emprise de la famille, le poids de la religion, le fétichisme, la sexualité ou encore les identités morcelées. En quelques minutes, l'auteur nous rapproche de ces garçons et nous offre le sentiment de les connaître, en se reconnaissant nous-même. Avec, en filigrane, un fil rouge qui infuse chaque épisode : celui de l'amour et du désir d'être aimé.

À Bruxelles, des garçons homosexuels se racontent. Des histoires intimes à la première personne du singulier.

Michel-Ange, peux-tu nous retracer, en quelques étapes, ton parcours professionnel et personnel ?

Michel-Ange Vinti : Je suis originaire de Mons, mais j'habite Bruxelles depuis très longtemps, après un passage à Paris où j'ai travaillé à la radio. Je suis documentariste et producteur radio. En 2013, j'ai réalisé un premier documentaire pour France Culture sur les masculinités homosexuelles. À l'époque, tout ça n'intéressait pas grand monde, mais j'avais déjà l'envie de partir à la rencontre de témoignages, de vécus, plus que de proposer des points de vue d'expert-es. Avec toute une équipe, nous avons créé peu après le *Studio Balado*, une structure de diffusion de podcast à Bruxelles, qui produit notamment ce podcast dont nous parlons ici, *Être un homme*. D'un point de vue personnel, je me définis comme homosexuel et je n'aime pas me définir par mon genre.

Comment est né le projet *Être un homme* ?

M.-A. Vinti : D'abord, il y avait ce désir assez personnel de vouloir refaire de la radio, après une pause de quelques années. Puis surtout, l'impulsion principale de ce projet est née pendant le premier confinement, en 2020, où on ne parlait dans les médias que des familles blanches, aisées, avec des enfants... Je sentais que là, les homosexuels avaient complètement disparu des radars. Je trouvais aussi, et je le pense toujours d'ailleurs, que, malgré les avancées politiques en Belgique, il y a tout de même un raté au niveau de la libération des mœurs et des mentalités. L'homophobie continue de gagner du terrain et ça me préoccupe beaucoup. Avec ce podcast, mon objectif était de donner la parole à des garçons homosexuels comme moi, qui racontent une histoire, parfois banale, parfois moins, mais qui nous parle du monde et de la société d'aujourd'hui.

Comment sélectionnes-tu les intervenants ?

M.-A. Vinti : En général, c'est moi qui choisis les thématiques qui vont être abordées dans l'émission. Quand je prépare le début de saison, j'ai une idée assez précise des sujets dont je souhaite parler tout au long des épisodes. J'essaye ensuite de ne pas choisir des personnes qui sont dans mon entourage proche, mais plutôt de recruter d'autres profils, via des plate-formes de rencontre par exemple, comme Gayromeo. Enfin, je tends toujours un peu mes oreilles autour de moi pour voir s'il y aurait des histoires intéressantes à raconter. Tout l'enjeu, c'est de mettre les intervenants en confiance avant que nous ne réalisons le tournage.

Justement, ces récits sont de vrais témoignages sensibles, livrés à cœur ouvert. Comment parviens-tu à gagner cette confiance chez les intervenants ?

M.-A. Vinti : Il y a beaucoup de dialogues en amont du tournage. Tout passe par l'écoute. L'écoute, pas par un psychologue, mais l'écoute par un pair. Je n'ai jamais une position d'expert : je suis gay comme eux, je me pose des questions comme eux, mais je suis là pour les écouter. Pour gagner la confiance, outre le dialogue, je fais aussi parfois un petit apéro chez moi, pour détendre l'atmosphère. Il n'y a pas vraiment de canevas précis, tout se fait naturellement, en fonction de la personne. Au début, ça représentait pas mal de travail. Maintenant, vu que le podcast est diffusé et écouté, j'ai des propositions qui viennent vers moi, ce qui me facilite aussi le travail préparatoire. Ce qui m'importe réellement avec ce projet, c'est de raconter nos vécus, avec nos propres mots, en partant de nous.

Y a-t-il des rencontres qui t'ont plus touchée ou émue que d'autres ?

M.-A. Vinti : Il y a un épisode qui m'a marqué et qui était consacré à la dépendance à l'alcool et sur ce que ça dit de nous, en tant qu'être humain. Je pense aussi à cet épisode de la saison 1 sur le carême sexuel de Ryan. C'est un épisode que je cite souvent car il dit quelque chose de nous. Ça peut paraître banal par rapport à des histoires familiales fortes ou des sujets comme le chemsex, mais ça dit quelque chose de nous, de l'époque, de notre rapport aux autres.

Selon toi, pourquoi ne trouve-t-on pas d'autres podcasts en ligne autour des masculinités homosexuelles ?

M.-A. Vinti : Eh bien, je me pose la question... Finalement, je me dis qu'il y a peut-être toujours bien un fond ancestral d'homophobie dans la société. En France notamment, je sais qu'il y a des producteurs et productrices qui ne sont pas intéressés par le sujet. Puis, j'ai le sentiment aussi que la question de l'homosexualité masculine, c'est un truc réglé. Et pourtant, on voit encore des agressions, on entend encore des faits divers à la télévision et dans les médias. À mon sens, il y a encore des choses à faire sur ce terrain-là.

Aujourd'hui, sais-tu à quelle fréquence ton podcast est écouté ?

M.-A. Vinti : Je pense qu'on tourne aujourd'hui autour des 40.000 écoutes. J'ai eu beaucoup de presse au début du projet et certaines plate-formes comme Spotify et Apple Podcast ont mis le projet en avant, ce qui a aidé à son décollage. J'ai aussi eu un portrait dans le magazine *Têtu*, l'été dernier. Aujourd'hui, 70 % des écoutes sont françaises, 25 % sont belges, avant la Suisse et le Canada. J'ai aussi appris que j'étais écouté en Afrique. On peut critiquer les plate-formes de streaming, mais il faut reconnaître qu'elles ont une force de frappe incroyable. Je reçois parfois des messages de garçons qui vivent en Afrique, où les droits LGBTQIA+ sont beaucoup moins développés qu'ici, et qui me remercient, en me disant que ce podcast les réconforte. Ce sont des messages qui me touchent beaucoup.

Sais-tu où tu envisages d'emporter ce projet dans le futur ?

M.-A. Vinti : C'est une question un peu difficile pour moi car je ne travaille pas vraiment dessus en ce moment. Avec le *Studio Ballado*, on a réalisé un podcast autour de la non-binarité, qui est prêt à sortir. Mais pour la saison 4, qui sera la dernière saison, j'aimerais continuer à approfondir cette question de l'amour et de ce rapport aux autres, qui est finalement mon fil conducteur depuis le début.

■ Propos recueillis par Marvin Desaive

Session d'écoute du podcast **Être un homme**, en collaboration avec la librairie *Livre aux Trésors*, le **jeudi 12 juin 2024** à 19h00, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Être un homme est disponible sur Ausha, Spotify et Apple Podcasts.



À écouter - **Non-binaires** du Studio Balado, le premier podcast francophone entièrement consacré aux personnes qui vivent en dehors des normes de genres imposées.

MERCREDI

**05
JUIN**

Rencontre

En 2024, en Europe, les droits des personnes LGBTQIA+ sont-ils menacés ?

par Christophe Lacroix

19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Ces dernières années, il y a, en Europe, de nombreuses situations où la liberté d'expression et la liberté de réunion des personnes LGBTQIA+ n'ont pas été garanties. Interdiction d'événements de fierté, multiplication des obstacles administratifs ou absence de protection face à des attaques envers la communauté, Christophe Lacroix, qui siège à l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, présentera son rapport sur la liberté d'expression et de réunion des personnes LGBTQIA+ en Europe.

Entrée libre, sur réservation à inscription@macliege.be.



VENDREDI

**07
JUIN**

Vernissage exposition

Miaou ! • Exposition collective

18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Au mois de juin, place à une expo qui a du poil ! Avant que la chaleur étouffante de l'été ne pointe le bout de son nez, la Maison Arc-en-Ciel de Liège avait l'irrésistible envie de dédier ses murs à l'un de nos plus fidèles et pourtant ingrats compagnon de vie : le chat ! Que cela soit en dessins, photos, vidéos, textile ou peinture, l'exposition *Miaou !* vous fera voyager dans l'univers de notre petit félin préféré, avec une programmation qui s'annonce bien touffue. Grrrrrrrr !

Entrée libre. Le vernissage de l'exposition aura lieu le vendredi 07 juin 2024. L'exposition est accessible les mercredis & vendredis, entre 13h00 et 17h00, jusqu'au 28 juin 2024 et pendant les activités de la Maison Arc-en-Ciel de Liège.



SAMEDI

**08
JUIN**

Lesbiches

Queer families

13h30 • Espace Marexhe (Rue Haute Marexhe, 142 - 4040 Herstal).

Le collectif liégeois *Lesbiches*, qui propose régulièrement des activités destinées à toute personne se reconnaissant dans le spectre féminin, vous invite à une nouvelle après-midi entre famille queer. Tout au long de la journée, diverses activités permettront aux grand-es comme aux petit-es de se divertir en s'amusant : histoires contées par les artistes d'*Unique en son Genre*, atelier grimages, table ronde, jeu des 7 familles queer, ... Un beau programme bien varié, qui n'attend que vous et vos petits bouts !

Activités gratuites mais sur inscription par mail à lesbichesdeliege@gmail.com.

Le collectif *Lesbiches* vous invite à sa 2ème après-midi en famille!



**QUEER
FAMILIES**

Samedi 8 juin

Un moment convivial, de rencontres et d'échanges
autour de nos familles queers !



La MAC s'amuse

Soirée karaoké entre ami-es

19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

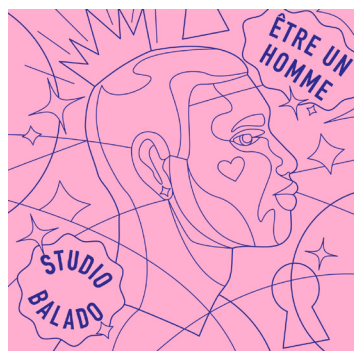
Après le succès de la soirée du mois de mai, l'équipe remet le couvert avec, déjà, une nouvelle édition de notre grand karaoké ouvert à tous et à toutes ! Le samedi 08 juin prochain, les ami-es de la MAC s'amuse vous ouvrent grand les portes d'une soirée survoltée. Chauffez vos gardes vocales, attrapez notre micro et poussez la chansonnette, avant de récolter les applaudissements de notre impeccable public. Bienvenue à tous-tes !

Entrée libre.

SAMEDI

08

JUIN



Session d'écoute

Être un homme • de Michel-Ange Vinti

19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

À Bruxelles, des garçons homosexuels se racontent. Des histoires intimes à la première personne du singulier. Chaque épisode est un portrait où un garçon (se) raconte : l'amour, le désir, la honte, l'emprise de la famille, le poids de la religion et de la culture, la sexualité ou encore les identités morcelées. *Être un homme* est un podcast documentaire de Michel-Ange Vinti, produit par le Studio Balado. L'auteur nous en offrira un aperçu lors d'une session d'écoute le mercredi 12 juin prochain, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Entrée libre.

MERCREDI

12

JUIN



Soirée fetish

Munch (BDSM/Fetish) LGBTQIA+ • +18 ans

18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Un Munch (BDSM/fetish), contraction entre "Meet" et "Lunch", est un moment de rencontre entre personnes ayant un intérêt pour le BDSM ou plus largement l'univers fetish. Ces rencontres se déroulent généralement dans des lieux publics de la vie de tous les jours, dans un cadre informel et décontracté. Ces Munchs se veulent des espaces de rencontre, de discussions et d'échange entre les participant-e-s autour de leurs pratiques, de leurs vécus et de leurs expériences. Des animations et démonstrations seront également proposées au cours de la soirée par Sacha et Os'scar.

Entrée libre. Le Munch sera l'occasion de partager un repas (avec option végétarienne) à prix démocratique (entre 5 € et 8 € par personne) et de poursuivre les discussions autour d'un verre.

VENDREDI

14

JUIN

DIMANCHE

**16
JUIN**

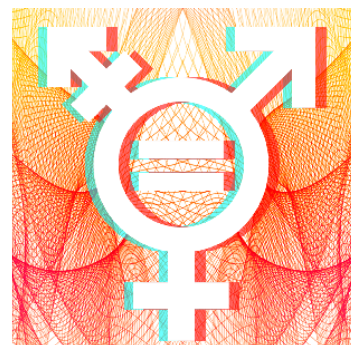
Fête

LGBTQIA+ Tea-Dance

17h00 • Manège Fonck (Rue Ransonnet 2 - 4020 Liège).

Au mois de juin, on reprend le chemin de l'amusement avec notre fidèle compagnon de fête : le LGBTQIA+ Tea-Dance de la Maison Arc-en-Ciel de Liège ! Retrouvez-nous, sur la piste du Manège Fonck, pour vivre ensemble une soirée safe, inclusive et endiablée, au son des meilleurs hits d'hier et d'aujourd'hui. Ce sera également la dernière fois que nous pourrons faire la fête au côté de Jojo, après plus de six ans de travail à avoir rendu nos dimanches soir un peu moins tristes... Un atelier maquillage, en collaboration avec la Maison Médicale La Passerelle, sera également proposé.

Entrée : 7 €. Entrée gratuite pour les membres de la Maison Arc-en-Ciel de Liège en ordre de cotisation pour l'année 2024.



JEUDI

**20
JUIN**

Social

Café Papote de la Ville de Liège

14h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Installés à Liège depuis 2019, les Cafés Papotes sont des moments de partage où les habitant-e-s d'un quartier ou d'une communauté sont invité-e-s à venir discuter de tout et de rien autour d'un goûter offert. Leur objectif ? Créer des moments de rencontre et de convivialité, en offrant une opportunité pour tous et pour toutes de sortir de chez soi afin de développer des contacts, de bavarder, d'échanger.

Entrée libre.



JEUDI

**20
JUIN**

Rencontre et projection

Travestissons-nous !

Quand l'acteur se déguise en femme

Rencontre en présence de Noël Herpe, historien du cinéma et auteur

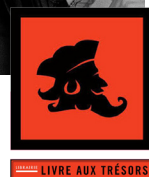
18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Figure incontournable du cinéma de fiction, l'homme qui se travestit le fait toujours pour de mauvaises raisons. Personnage de vaudeville, il s'efforce de fourguer en contrebande son désir. Anti-héros burlesque, il joue à cache-cache avec la mort... À moins qu'il n'éprouve à s'habiller en fille un plaisir, ou un trouble, qui vienne rebattre les cartes. Noël Herpe parcourt l'histoire du cinéma sous le prisme du travestissement dans l'ouvrage *Travestissons-nous ! Quand l'acteur se déguise en femme*, publié aux Éditions Capricci. En collaboration avec la librairie *Livre aux Trésors*, il sera présent à la Maison Arc-en-Ciel de Liège pour revisiter cette histoire passionnante en notre compagnie.

Entrée libre, sur réservation à inscription@macliege.be.



© United Artists





Soirée TQIA+ Les Ardentes MOGII

en collaboration avec l'association Face à Toi-Même

18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Les Ardentes MOGII, c'est un événement ludique et mensuel à destination des personnes se reconnaissant dans le TQIA+ (Trans, Queer, Inter, Asexuel ainsi que leurs alliés.es), organisé de manière safe par la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Pour ce rendez-vous du vendredi 21 juin 2024, les Ardentes MOGII et l'asbl Face à Toi-Même s'associent pour vous proposer une soirée détente et agréable entre adelphe.s, autour d'un verre ou à l'occasion d'une discussion dans une ambiance détendue.

Entrée libre.

VENDREDI

**21
JUIN**



Fête

Tapas y Sangria

18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Le mercure va grimper d'un cran, le vendredi 28 juin prochain, à l'occasion de la traditionnelle soirée Tapas y Sangria de la Maison Arc-en-Ciel de Liège ! Ce moment festif est l'occasion, pour tous et pour toutes, de célébrer le début de l'été, en toute convivialité. On vous promet déjà une ambiance musicale détendue, accompagnée par notre désormais incontournable Sangria maison et nos succulents tapas, confectionnés par notre équipe. Chaussez vos tongs, emportez vos chapeaux et n'oubliez surtout pas vos lunettes solaires : vous risqueriez d'être ébloui.e par ce rendez-vous immanquable !

Entrée libre.

VENDREDI

**28
JUIN**



Festival

Genre quoi ?

10h00 • Casa Nicaragua (Rue Pierreuse, 23 - 4000 Liège).

Après une première édition plus que réussie, le *Genre quoi ?* festival du Collectif Mixité, événement pensé par les jeunes, revient sur les chapeaux de roue pour vous proposer une journée unique, centrée sur l'inclusion et la bonne humeur, dans une ambiance musicale particulièrement réjouissante. Lecture *Unique en son Genre*, concert de l'artiste non-binaire *chose*, atmosphère détendue et agréable... Quoi de mieux pour fêter l'arrivée de l'été à Liège !

Entrée libre.

SAMEDI

**29
JUIN**



La C.C.L. - La Communauté du Christ Libérateur



ccl-be.net



0475/91.59.91



liege@ccl-be.net

La C.C.L. est un groupe de chrétiens et chrétiennes homosexuel.le.s qui ont voulu créer un espace convivial et accueillant pour tous ceux et toutes celles qui désirent que leur homosexualité soit un « plus » dans leur vie. La CCL offre l'opportunité d'amitiés durables et profondes au travers d'activités culturelles et de loisirs.

Permanence : tous les derniers vendredis du mois, dans le quartier du Laveu.



Centre S.



centre-s.be



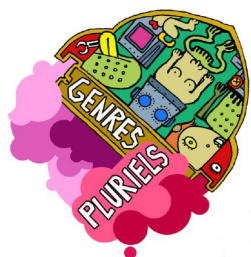
@ CentreSanteSexuelleLiege



04/287.67.00

Le Centre de santé sexuelle liégeois vous propose gratuitement du matériel de prévention, du dépistage VIH, hépatites et IST (Infections Sexuellement Transmissibles) avec possibilité d'anonymat ainsi que des services d'accompagnement médical, psycho-sexologique et social.

Consultation de dépistage et psycho-sexo : sur rendez-vous au 04/287.67.00, entre 09h00 et 17h00.



Genres Pluriels



genrespluriels.be



Genres Pluriels



joshua@genrespluriels.be (jeunes)
contact@genrespluriels.be

Genres Pluriels oeuvre à la visibilité des genres fluides et du public intersexe. L'équipe vous accueille, ainsi que vos proches et amis, pour passer un moment convivial lors de leurs permanences, mais aussi pour partager vos expériences, vos vécus et vos impressions dans le cadre d'un groupe de parole.

Permanence : de 18h00 à 21h00, tous les 2^{es} jeudis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Permanence jeunes : de 18h00 à 21h00, tous les 4^{èmes} jeudis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.



Sport Ardent - Club inclusif



sportardent.be



Sport Ardent



info@sportardent.be

Sport Ardent - Club inclusif a pour but d'offrir la possibilité à chacun.e d'exercer le sport qu'il/elle désire indépendamment de son orientation sexuelle. Jogging, badminton, self-défense, squash ou encore natation, il y en a pour tous les goûts et pour tous les genres. N'hésite plus à nous rejoindre !

Horaires des activités : l'agenda des activités se trouve sur le site sportardent.be.



Unique en son genre



macliege.be



@uniqueensongenre.be



unique@macliege.be

Une drag-queen / un drag-king, un livre, un enfant à l'écoute et un adulte à ses côtés. Ensemble. Comment peut-on s'interroger sur la question du genre à travers la littérature, la poésie, les mots et les couleurs ? Unique en son genre est une occasion donnée aux plus jeunes de s'ouvrir à la complexité des individus. Un moment qui invite au dialogue en rappelant la réalité et la beauté de la diversité.

Agenda : à retrouver sur le site <https://www.macliege.be> sous l'onglet « Unique en son genre ».



Les Ardentes MOGII



Les Ardentes MOGII

Les Ardentes MOGII, c'est un événement ludique et mensuel à destination des personnes se reconnaissant dans le TQIA+ (Trans, Queer, Inter, Asexuel ainsi que leurs alliés.es), organisé de manière safe par la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Activité : le prochain rendez-vous des Ardentes MOGII, en collaboration avec l'association Face à Toi-Même, aura lieu le vendredi 21 juin 2024, dès 18h00, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.



La MAC au féminin



La MAC au féminin

La MAC au féminin, c'est la possibilité de réaliser des activités sur mesure, créées par des femmes pour des femmes. Que vous soyez cisgenre ou transgenre, si votre expression, ressenti ou identité est féminine, la MAC au féminin vous accueille comme vous êtes !

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC en Gris



Maison Arc-en-Ciel de Liège

Désireuse d'offrir à nos aîné-e-s un espace de rencontre et de loisir répondant à leurs besoins, la MAC en Gris est une petite structure qui vise à rompre l'isolement et à créer du lien, au sein d'un monde moderne de plus en plus connecté.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



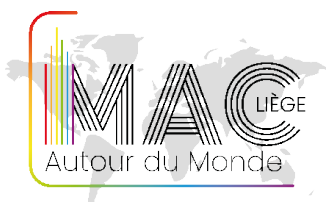
La MAC s'amuse



La MAC s'amuse

À la Maison Arc-en-Ciel de Liège, nos bénévoles ont toujours eu une place particulière à nos yeux. C'est donc tout naturellement que leur avons dédié un nouveau groupe fait par et pour les bénévoles, La MAC s'amuse, afin de leur permettre de nous proposer leurs activités les plus variées.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.



La MAC autour du Monde



La MAC autour du Monde

Après Les Ardentes MOGII, La MAC au féminin et la MAC s'amuse, voici venu le dernier né des groupes de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, La MAC autour du Monde ! Un service ciblé pour les demandeurs d'asile, qui bénéficient de la protection internationale, leur offrant ainsi un espace de liberté pour rire, s'amuser, se rencontrer, danser... Bref, s'échapper du quotidien souvent difficile des centres fermés pour trouver chez nous du réconfort et de la convivialité.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.

Le Collectif Mixité
présente

gen -re Quoi? festi -val 2024

philocité SCAN



Province
de Liège



COLLECTIF
MIXITÉ



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
PROJET LABELISÉ PCI



CENTRE
Louise Michel

BARRICADE
CULTURE D'ALTERNATIVES

Mercredi 05	Rencontre <i>En 2024, en Europe, les droits des personnes LGBTQIA+ sont-ils menacés ?</i> • par Christophe Lacroix	19h00
Vendredi 07	Vernissage exposition <i>Miaou !</i> • Exposition collective	18h00
Samedi 08	Lesbiches	13h30
	Queer families La MAC s'amuse Soirée karaoké entre amies	19h00
Mercredi 12	Session d'écoute <i>Être un homme</i> • de Michel-Ange Vinti	19h00
Vendredi 14	Soirée fetish Munch (BDSM/Fetish) LGBTQIA+ • +18 ans	18h00
Dimanche 16	Fête LGBTQIA+ tea-dance	17h00
Jeudi 20	Social Café papote de la Ville de Liège	14h00
	Rencontre & projection <i>Travestissons-nous ! Quand l'acteur se déguise en femme</i> • par Noël Herpe	18h00
Vendredi 21	Soirée TQIA+ Les Ardentes MOGII • en collaboration avec l'association Face à Toi-Même	18h00
Vendredi 28	Fête Tapas y Sangria	18h00
Samedi 29	Festival <i>Genre quoi ?</i>	18h00
Dimanche 30	Réunion Assemblée générale ordinaire	15h00





Maison Arc-en-Ciel de Liège - Alliage asbl | Rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège
 Tél : 04/223.65.89 | courrier@macieliege.be | www.maeliege.be
 Belfius : IBAN BE78 0682 3265 0786 - BIC GKCCBEBB

